L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 23 SEPTEMBRE.

Les politiciens de la Louisiane.

Packard et Kellogg contre West et Pinchback.

Préparatifs pour la campagne prochaine.

Les factions radicales en ligne — Un nouveau recensement d'Etat qui plaira aux carpet-baggers.

(Extrait du *N. Y. Sun* du 16).

Depuis le compromis Wheeler, il a régné loi, un calme plat dans le monde politique : les chefs se sont retirés dans leurs tentes afin de prendre une nouvelle position en vue de la campagne de 1876. Jusqu'à présent la politique d'aucun des partis n'est clairement définie, mais il est venu à notre connaissance certains faits qui indiquent les moyens auxquels les meneurs républicains songent en vue du triomphe à l'élection de l'année prochaine et de la conservation du pouvoir pendant quatre ans de plus.

Ils ont maintenu, jusqu'à cette heure, que leur majorité, en Louisiane, est de 10,000 à 20,000 voix ; que pour la vaincre, en 1872, Warmoth avait dirigé la machine électorale de manière à donner le dessus aux démocrates ; qu'en 1874 le plan des chefs démocrates était d'intimider la population de couleur et de l'empêcher de voter par la violence ; conséquemment, disent-ils, les républicains répondirent, en 1872, à la fraude par la fraude et en 1874, par la violence à la violence—c'est-à-dire qu'ils se servirent des armes de leurs adversaires et survinrent leur politique. Grâce au secours du gén. Grant ils parvinrent à faire de tout le système électif une farce—mais c'était une farce des plus graves.

Mais les tactiques de ce genre ont en leur temps, le pays est lassé de ces accusations, l'opinion publique s'est prononcée contre les républicains. Il n'est pas probable que le gén. Grant se mêle de nouveau à ce qui se passe dans les Etats dans de pareilles circonstances ; il faut donc avoir recours à une autre stratégie.

Les radicaux comptent, cette fois-ci, sur une supériorité numérique et la suprématie de leurs manœuvres aux polls. On vient de prendre un nouveau recensement de l'Etat, et le résultat, quelle public ignore encore, prouve que les nègres ont afflué en Louisiane depuis le dernier recensement. D'après le recensement antérieur, la population blanche excédait de 2000 la population de couleur, mais d'après le nouveau, la population de couleur excédera la population blanche de 20,000 et même davantage, et comme chaque homme de couleur est républicain et votera en conséquence les radicaux ont l'intention de proclamer qu'ils sont honnêtement en majorité et, qu'ont droit aux fruits de la victoire qu'ils se proposent de réclamer à l'élection.

Le parti républicain est divisé en deux factions, dont l'une est dirigée par Packard et Kellogg ; cette dernière est appuyée par l'influence de la Douane. Il est un département du revenu intérieur à la tête duquel se trouve une créature de West. Il y a quelques mois le sénateur Thomas C. Anderson de la paroisse St-Tammany, semblait être le choix de Packard et de Kellogg pour le poste de gouverneur, mais un changement s'est opéré récemment et le favori est, aujourd'hui, S. B. Packard, marshal des Etats-Unis, président du comité central républicain de l'Etat. Ses adversaires sont J. H. West, sénateur des Etats-Unis et John T. Ludeling, actuellement président de la Cour Suprême. Il n'y a pas la moindre probabilité que Ludeling obtienne la nomination ; il espère sans doute acheter un second terme de sa place actuelle à l'aide de quelques votes qu'il confisera dans la convention. La lutte, telle qu'elle est engagée en ce moment, est entre Packard et West.

Packard est, de beaucoup, l'homme le plus habile et le plus populaire de son parti ; son concurrent a plus d'argent que lui. Packard n'a jamais été accusé d'être intéressé dans les vols imaginés par ses complices politiques, à l'exception des voleurs qui se rattachent aux élections.

La question de sénateur des Etats-Unis, à laquelle viennent aboutir les prétentions et la fortune de l'ex-Pinchback, est plus un problème qui n'est pas résolu ; elle est tellement compliquée qu'elle menace de mettre à l'unité radicale ceux-ci et les partis Pinchback et Packard, qui, battus et bien battus par l'opposition secrète, mais active, d'hommes tels que Packard, Kellogg, Casey, Spofford et autres de son clan qui aspirent à la place. Les démocrates ont aujourd'hui une majorité d'un vote lorsque le Sénat et la Chambre ne forment ensemble, et si le Sénat fédéral n'adopte pas Pinchback en décembre, il est fort probable qu'un nouveau sénateur sera élu pour cause de vacance occasionnée par l'obligeante de la législature antérieure ; cet événement ferait croire au grand nombre de sénateurs républicains s'il était engagé par le vote sur la question de la Louisiane. La lutte sera très sérieuse entre radicaux et un démocrate.

Le Sénat, s'il veut être conséquent avec lui-même, ne peut guère accepter Pinchback ; d'autre part, la question de suprématie du parti ne lui permet pas davantage de recevoir un démocrate. La politique serait, conséquemment, de ne pas agir comme cela s'est pratiqué dans le passé ; elle consisterait à Packard, Kellogg, Casey, voire même West, par elle désignés, à leur donner une chance pour le Sénat, laissant au dernier le patronage dont [illegible] en ce moment. La perspicacité de Pinchback est peut-être [illegible] que les [illegible] Packard et Kellogg [illegible] Packard [illegible] Kellogg [illegible] Packard [illegible] Kellogg [illegible] Packard [illegible]